Techniques symbolistes, prémisses du langage poétique moderne : valences expressives dans la poésie de George Bacovia

Ina Alexandra CIODARU

Key-words: *symbolism, modernism, language, expressiveness, vocabulary, poetic register*

La tentative de définir le symbolisme conduit à aborder plusieurs aspects, ce qui prouve la complexité de ce mouvement littéraire qui s'est manifesté dans la littérature roumaine à la fin du XIX^{è} siècle et au début du XX^{è} siècle. Dans ce sens, Ioan Mihuț a synthétisé les caractéristiques essentielles du symbolisme, tout en affirmant que

> [le symbolisme] apparaît comme conséquence du besoin de renouvellement de la lyrique; ouvre la voie aux groupements et aux tendances modernes proprement dites […]; se fonde sur la théorie des symboles et des «correspondances» sensorielles; cultive une sensibilité et des émotions raffinées; crée le vers libre; se caractérise par une musicalité intérieure, par la réception musicale du monde; s'appuie sur la force de la suggestion; cultive la solitude, mais pas de manière exaltée (comme chez les romantiques), mais discrète, tacite-apaisante; cultive l'énigmatique et l'intimisme, les névroses et le mystère, le morbide et le lugubre; la préférence pour des décors et des paysages automnaux (pluvieux, avec du brouillard, avec des corbeaux à l'horizon), la poésie des villes naît, soit des villes grandes, soit des bourgs provinciaux, tristes, mélancoliques, annihilés, envahis par le spleen; la conscience du vide et de la déroute intérieure s'affirme, celle de l'isolement moral, de la damnation de l'artiste dans la société (Mihuț 1976 : 87).

On a considéré le symbolisme comme représentant le début de la poésie moderne,

> parce qu'il lui offre le statut d'art suprême et l'obligation de chercher toujours la nouveauté, mais aussi parce qu'il lui développe la conscience de disposer d'un langage spécifique (Zafiu 1996 : 10).

Même s'ils se rapportent à la tradition, les poètes symbolistes réalisent des changements importants dans la lyrique, ils abordent une nouvelle langue poétique, n'étant plus obligés à suivre certaines règles; au contraire, ils cherchent les sens rares, l'ambiguïté, ils s'écartent des normes syntaxiques ou ils développent beaucoup le symbole, les correspondances, les analogies. Cette liberté dans le

„Philologica Jassyensia", Anul V, Nr. 2 (10), 2009, p. 21–33

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

domaine des éléments de langage a contribué à l'apparition d'une nouvelle direction et d'une nouvelle approche de la poésie, conduisant vers la modernité.

Direction poétique novatrice, le symbolisme roumain a assumé les traditions littéraires antérieures, tout en leur offrant une nouvelle interprétation, en essayant de ciseler le langage et d'intensifier l'impressionnabilité.

> Le langage est à la fois un son et un signe: comme signe, il est la représentation figurée de l'Idée. Comme son, il est susceptible d'être ordonnancé musicalement, et jusqu'à un certain point assimilable au son inarticulé. Mais sa qualité de signe ou symbole indique que c'est surtout idéalement qu'on peut le considérer comme musique, et qu'il ne saurait se dissoudre, comme son inarticulé, en une combinaison de notes harmoniques exprimant l'émotion par les seuls accords vibratoires (Delaroche, Mockel, Saint-Paul 1889, in Michaud 1994 : 463).

Le symbolisme représente la voie vers des innovations lyriques, l'utilisation de nouveaux domaines d'idées créatrices, de certaines combinaisons de mots et de constructions syntaxiques très diversifiées, ayant un rôle important dans l'enrichissement de la thématique et de l'expressivité du langage poétique. Tous ces aspects conduisent à définir la poésie symboliste comme « une poésie où le mot, la signification, se résolvent en musique » (Marchal 1993 : 87). Même Verlaine, dans sa *Art Poétique*, a insufflé l'intérêt pour la sonorité harmonieuse: « De la musique avant toute chose,/ Et pour cela, préfère l'Impair/ Plus vague et plus soluble dans l'air...».

En se différenciant de la poésie classique, le symbolisme propage « l'imprécision et l'indétermination, l'indéfini ou l'inachèvement» (Illouz 2004 : 173), selon Jean-Nicolas Illouz, des éléments obtenus par la suppression du sens habituel des mots et l'acquisition d'une nouvelle pluralité sémantique, il se fonde beaucoup sur la suggestion. La musicalité joue un grand rôle, « parce qu'elle sort les mots de la neutralité signifiante qui est la leur dans le langage de la communication » (Illouz 2004 : 173) et contribue par conséquent à la polysémie du poème.

Les aspects qui situent George Bacovia à l'intérieur du symbolisme sont incontestables (les thèmes utilisés par le poète, la sonorité harmonieuse des vers); malgré tout cela, on peut observer certaines particularités qui l'éloignent des autres symbolistes et de l'esthétique symboliste et qui lui confèrent le nom de créateur du langage poétique moderne.

> Symboliste, sans doute, l'auteur du Plomb se sépare, pourtant, des grands symbolistes, par l'absence de l'ensemble de son imaginaire de tout signe qui indiquerait toute transcendance, soit-elle «vide» (selon la formulation de Hugo Friedrich). C'est-à-dire précisément par l'absence de ce qui constitue la quintessence du symbolisme de substance. L'existant se réduit, dans la vision de Bacovia, à ce qu'on peut voir, entendre, sentir, au réel immédiat (Micu 1994 : 368).

L'originalité de Bacovia suppose justement la pratique d'un ensemble limité de procédés poétiques:

> La poésie de G. Bacovia a été considérée, de manière bizarre, comme démunie de tout artifice poétique […] et c'est précisément l'artifice qui surprend et qui, en définitif, donne sa valeur (Călinescu 1982: 706).

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Cette préférence pour l'artificiel le conduit à réaliser des situations étranges qui sont la preuve d'un «hédonisme de l'artifice» (Papahagi 1976 : 89), comme dans le poème *Cuptor*:

> Il y a quelques morts: Verse sur les tapis des parfums enivrants,/ Je veux te recouvrir de roses embaumées;/ Il y a quelques morts en ville, mon aimée,/ Les corps décomposés pourrissent lentement

ou dans *Poemă în oglindă – Poème dans la glace*:

> Mais pâle, je m'en vais maintenant dans le jardin dévasté,/ Et sur la table abandonnée – blanc marbre sculpté –/ En mes vêtements funèbres/ Je m'étend ainsi qu'un mort,/ Et me couvre de roses, fleurs pâles et tardives,/ Tout comme nous…

Même si l'œuvre poétique bacovienne se caractérise par la discontinuité, par un langage abrupt, tout cela constitue une technique originelle par l'intermédiaire de laquelle Bacovia a été reconnu comme le plus important poète symboliste roumain. En plus, nous avons partagé l'opinion de Mihail Petroveanu qui affirmait:

> De par sa vision existentielle Bacovia dépassera les limites du courant, dans le schéma duquel il détient la place singulière de l'adepte le plus orthodoxe et le plus hérétique…par l'infusion d'éléments hétérogènes introduits dans le corps du symbolisme (Petroveanu 1969 : 94)**.**

Manifestations du symbolisme français dans la lyrique roumaine

Il est connu que la lyrique symboliste française a eu une grande influence dans la poésie symboliste roumaine. Par conséquent, le symbolisme roumain a assumé des techniques et des procédés poétiques, mais le grand mérite des poètes symbolistes roumains est le fait qu'ils n'ont pas réalisé seulement une assimilation des formes de base françaises, mais ils ont réussi à exprimer d'une manière inédite les grands thèmes et motifs poétiques qui appartiennent à ce courant.

La poésie symboliste française a connu une accumulation de procédés poétiques spécifiques à chaque poète, qui soit mettent l'accent sur les effets sonores, sur les harmonies imitatives, sur les instruments musicaux, soit sur les couleurs, les correspondances symbolistes ou le lexique sombre[1].

[1] Guy Michaud offre une définition du symbolisme français tout en mettant en évidence les caractéristiques essentielles des créations des poètes symbolistes: « Visages du Symbolisme. Langueur verlainienne, hoquet tragi-comique de Laforgue, subtilité et hermétisme de Mallarmé, distinction mélancolique de Régnier, rêves dorés de Samain, hymnes de joie de Verhaeren, odes religieuses de Claudel: est-il, à la lecture, poésie plus riche et plus diverse que celle de notre dix-neuvième siècle déclinant ? Dans chaque œuvre, on croit percevoir un accent unique, un tourment propre. Non pas qu'il n'y ait, à travers l'abondante floraison des talents et des œuvres, des affinités, des résonances certaines: Maeterlinck comme Verlaine scrute ses plus subtiles émotions, explore l'inconscient et les profondeur de l'âme; Mallarmé précède Valéry dans la densité, l'obscurité au moins apparente, un certain goût de la préciosité et de l'arabesque; les langueurs de Mikhaël, de Régnier, de Samain se répondent ; après Rimbaud, Réné Ghil et Saint-Pol-Roux s'engagent vers l'instrumentation verbale et la poésie des images; Gustave Kahn cherche un vers libéré, une forme révolutionnaire; Vielé-Griffin, Stuart Merril, Verhaeren enfin se tournent vers la vie et chantent, avant Claudel et la comtesse de Noailles, leur cœur innombrable et leur amour des choses et des êtres » (Michaud 1994 : 11).

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Le langage symboliste est ambigu, mais c'est justement à travers cette caractéristique spéciale que le symbolisme « participe des équivoques de la modernité: c'est d'elles qu'il tire sa tension propre, sa singularité et sa complexité – et finalement sa foisonnante richesse » (Illouz 2004 : 13).

L'une des directions du symbolisme est représentée par le décadentisme, mouvement auquel Bacovia appartient lui aussi: « Quant à moi, j'ai été et je resterai un poète de la décadence… » (Bacovia 1994 : 399).

Le poète utilise des images comme: le déclin, la décadence, l'automne, le coucher du soleil, la putréfaction, à coté des images contraires: le lever du soleil, le printemps, la jeunesse, etc. La description détient une place importante, tout comme les détails, par l'intermédiaire desquels Bacovia obtient des effets importants, à travers les correspondances, surtout celles du domaine pictural et musical, par des accumulations de notations visuelles, acoustiques.

« Le lyrisme roumain s'est synchronisé avec le symbolisme des „décadents" par Minulescu et Bacovia » affirmait Dumitru Micu (1984 : 137). D'ailleurs, le terme « décadent » est un mot utilisé par Bacovia dans ses poèmes:

> Lasse dans le fauteuil, et drapée toute de soie,/ A l'heure où tombe le violet,/ Tu lis en nasalisant/ Un poème décadent, au parfum cadavérique,/ Monotone (*Poemă în oglindă – Poème dans la glace*).

> Et tout chagrin je suis resté/ Seul dans le bois décadent,/ Et parmi les ronces j'ai noté/ Des vers sans talent (*Vânt – Vent*).

La tradition décadente offre au poète la possibilité de faire appel à des moyens et des procédés appartenant à ce courant, à certains emprunts linguistiques, constructions lexicales, des objets-symbole, des effets sombres, dans la composition d'un « décor de deuil, funéraire ».

D'ailleurs, Bacovia mentionne les sources de son inspiration dans le poème *Sonet – Sonnet* :

> A l'instar d'Edgar Poe, je m'en reviens chez moi,/ Ou bien tel que Verlaine, ivre souventes fois,/ En me fichant de tout et de tous en ce monde

ou reconnaît ces poètes comme étant ses modèles dans la poésie *Finis*:

> J'étais bouleversé, à un point fantastique,/ Cependant que pouffaient d'un rire sardonique/ Près du corps, Baudelaire, et Poe, et Rollinat.

Le sentiment du spleen se retrouve chez Bacovia aussi, tout comme chez les symbolistes français sous la forme de la névrose, présente chez Maurice Rollinat aussi. De même, les « paradis artificiels » de Baudelaire peuvent être remarqués chez le poète roumain, tout comme le goût pour le morbide, les images tristes du malheur.

Baudelaire est celui qui a introduit dans la poésie de nouveaux thèmes et dont l'idéal de beauté était absolument inédit et ces orientations ont été reprises par ses successeurs. De surcroît, ces changements ont modifié la réceptivité artistique des générations suivantes.

> Par la filière Baudelaire, mais aussi par Maurice Rollinat, le poète du *Plomb* s'est approché d'Edgar Poe. « Au lieu du Rossignol, il chanta le Corbeau »..., écrit

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

> Rollinat dans un sonnet – *Edgar Poe*. Le vagabond (« singulier promeneur »), le tragique, spectre errant dans Le Somnambule, se promène dans de dizaines de directions à travers l'espace bacovien; le pèlerin accablé par la boue dans La Pluie (« sur les ponts de fer… je marche à pas fiévreux ») vagabonde comme celui du Plomb d'hiver: « Je franchis seul de grands ponts de fer solitaires/ Et j'attends dans la neige et j'attends… quoi encor ? ». La triple répétition du même terme dans une Villanelle du diable: « L'Enfer brûle, brûle, brûle », devient procédé dans la poésie Rarement, où on trouve des vers-refrain du type: « Seul, seul, seul… ». La phtisie, l'agonie (*Les Agonies Lentes*), les hallucinations, les cadavres en putréfaction, les caveaux et d'autres éléments pareils, tous ont des tangences avec les névroses du décadent français (Ciopraga 1982 : XVI).

Les motifs prédominants sont la pluie d'automne, l'humidité, la putréfaction, la maladie, les villes provinciales, le vide, l'univers floral, les instruments musicaux, les chiffres fatidiques, etc. Le motif prédominant de l'abîme, exprimé par de nombreuses métaphores de la chute a été remarqué par Adriana Mitescu:

> La poésie bacovienne est une seule poésie qui compose dans des fragments une seule métaphore psychologique, à savoir la métaphore fondamentale de la chute (Mitescu 1972 : 13).

Le goût pour le macabre, le sinistre, représente un facteur d'inspiration pour le poète roumain, tendance qui provient de ces prédécesseurs, Baudelaire, Poe ou Rollinat. Afin d'exemplifier, nous pouvons mentionner quelques poèmes rollinatiens: *L'Amante macabre* qui décrit une image terrifiante, celle d'une squelette qui joue au piano, *L'enterré vif* qui présente l'angoisse d'un homme enterré de vif, *La Buveuse d'absinthe* où le poète présente l'histoire d'une malade enceinte, à la mort, ou *Mademoiselle Squelette*, poème dont le rythme alerte est en désaccord avec le thème épouvantable – le suicide, par pendaison, d'une fille souffrante de tuberculose.

La spécificité du langage poétique bacovien

George Bacovia a été un esprit qui, à travers l'exploitation des possibilités symbolistes, a cherché à trouver des explications aux énigmes de l'humanité, il s'est complu dans l'impuissance de les découvrir et, profondément chagriné, s'est enfermé dans une tristesse accablante. A la recherche d'une expression unique, d'un style propre, le poète George Bacovia a désiré que son vers puisse évoquer des images vives par l'intermédiaire des sons, a espéré exprimer sa pensée poétique à travers une expression musicale.

Mais Bacovia développe un art de la stylisation délibérément élémentaire, simple. On peut observer la fréquence des procédés mécaniques, le poète exploitant les dislocations prosodiques, en introduisant parfois des syntagmes abstraits et d'un pittoresque surprenant, en mettant l'accent sur la discontinuité, celle-ci devenant une caractéristique essentielle et un aspect distinctif de sa lyrique. Le lexique bacovien est réduit, mais la préférence du poète se manifeste en général pour des termes qui évoquent les sens, ayant une grande force suggestive.

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Dans d'autres cas, le poète utilise intentionnellement certains éléments lexicaux ou accords grammaticaux dénaturés, des fautes de langue réalisées expressément ou il met l'accent sur une syntaxe bizarre, inhabituelle.

Même si sa phrase poétique semble parfois manquante d'impétuosité, en réalité elle est habilement construite et a un rythme harmonieux, Bacovia sachant conférer de la valeur aux poèmes qui semblent composés à partir de syntagmes maladroits, réussissant à faire les sons vibrer à travers l'expression de certains thèmes troublants.

Son vers, cet instrument mélodieux, transpose des émotions intellectuelles, les réflexions du poète devant le spectacle de l'univers. Ces réflexions profondes, exprimées avec du sérieux et de l'amertume – car le poète ne préfère que les sensations vives, intenses – sont introduites dans des structures variées et des formules complexes. Son vers désire transposer l'expression stylisée des thèmes et sentiments de la période symboliste. La pensée du poète, son imagination, tout cela l'incite à créer des tableaux précis, impressionnants, grâce aux couleurs et à l'expressivité.

Une fois que nous essayons de découvrir les intentions du poète et la délimitation de l'horizon de sa vision, nous arrivons à l'étude des procédés verbaux et rythmiques de la poésie bacovienne, à savoir: la sonorité des mots, des groupements de mots, la ligne harmonieuse des poèmes, etc. Bacovia souhaite enchanter par la musicalité des vers, il construit des refrains, des allitérations, des répétitions, par tout cela il a l'intention de créer des correspondances entre les couleurs, les sons et les sentiments.

L'analyse des différentes sensations, la recherche du terme correct, le plus suggestif possible, dans l'organisation interne du poème, ce sont des aspects qui conduisent à conférer une note originale à la lyrique bacovienne.

L'harmonie de l'ensemble est obtenue par des constructions rigoureuses, des proportions bien calculées, par la symétrie et le parallélisme. Afin d'assurer les liens entre les différentes parties du poème, Bacovia sait comment disposer les plans et comment combiner tous les niveaux linguistiques, comment unir dans un symbole l'idée et l'image. Son intérêt pour le rythme le détermine à composer des phrases fluides, dont la tonalité se moule dans le modèle de son imagination créatrice.

Vertus esthétiques du lexique dans la création bacovienne

Nous avons observé que le vocabulaire de Bacovia est limité à un certain nombre de mots préférés par le poète, mais ceux-ci possèdent une grande valeur sémantique, ayant une importante capacité suggestive. Parfois, le poète s'exprime elliptiquement, il réalise des rapports de coordination ou de subordination par la parataxe, mais ce langage concentré est accompagné par la réalisation de certains effets stylistiques spéciaux, remarquables, qui créent un univers codifié. Bacovia apprécie les mots tant pour le sens, que pour leurs caractéristiques formelles, la sonorité, mots qui contribuent à l'obtention d'un ensemble unitaire, représenté par le texte, cohérent et cohésif.

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

En examinant les éléments compositionnels de la poésie bacovienne, Dinu Flămând lui attribue la formule de Lotman, « d'une simplicité qui crée l'illusion d'une absence de structure » (Lotman 1970 : 67) et affirme que

> la poésie bacovienne s'organise avec de grands efforts au niveau de l'expression, pour vaincre en échange de manière accablante en ensemble. On descend dans le détail et on surprend les hésitations de langue, les impropriétés, le fade, le vétuste; mais lorsqu'on lit dans un système de relations esthétiques plus généreuses, une grave expérience humaine nous parle (Flămând 1979 : 512).

De ce point de vue, nous pouvons affirmer que la lyrique bacovienne est particulière, unique, caractérisée par la discontinuité, par des phrases inachevées, où les mots de liaison manquent, mais qui est définie par la musicalité au niveau du lexique mais aussi par la création des correspondances et des synesthésies. Bacovia emploie des termes spécifiques au registre poétique, mais toutefois il adopte un lexique inspiré à partir de tous les domaines de la langue :

> La parfaite intégration de certains éléments de provenance différente et de catégories différentes dans un discours apparemment dépourvu d'organisation, en effet résultat d'une longue gestation et d'un travail de nature artistique, est l'une des principales caractéristiques de Bacovia. (Anghelescu 1972 : XX)

Le langage du symbolisme est un langage qui n'abuse pas des mots ou qui utilise des jeux de syllabes, en essayant d'obtenir une certaine musicalité; par conséquent, on a affirmé quant au langage de Bacovia: « Il découvre la poésie comme impasse: il n'écrit pas pour s'exprimer, mais justement parce qu'il ne peut pas s'exprimer » (Manolescu 1996 : XVII); une caractéristique de la poétique bacovienne étant la discontinuité, le poète utilisant un langage ambigu et étant l'adepte du culte de l'artificialité. Le contenu sémantique du langage utilisé par les symbolistes est très riche, exprimé par l'intermédiaire des symboles, des analogies, réalisé par la communication des idées ou des sentiments à l'aide des couleurs, des sons musicaux, etc.

L'évolution sémantique des mots est un processus normal, ceux-ci peuvent connaître certaines transformations de forme ou de sens, lesquelles doivent être examinées dans l'analyse du texte littéraire: il s'agit de la réduction ou de l'extension du sens des mots, aspect qui conduit à l'observation des relations du langage avec certaines périodes ou courants, avec la réalité qu'ils veulent transmettre.

L'étude des connotations acquiert dans cette perspective, une grande valeur dans le texte poétique, en vue de faire ressortir les effets de sens produits en fonction du contexte. Il faut noter que Bacovia emploie des mots qui appartiennent au lexique affectif, des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes qui expriment des sentiments, des sensations, des émotions.

Le néologisme

La poésie symboliste roumaine est influencée par le symbolisme français (Jules Laforgue, Maurice Rollinat, Henri de Régnier, Paul Verlaine) surtout au niveau du lexique, par l'introduction de nombreux néologismes dans le langage

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

symboliste des poètes roumains. Ces néologismes sont soit lexicaux (ils supposent la création des mots par suffixation ou préfixation), soit sémantiques (ils supposent l'introduction de nouveaux sens), ils apparaissent associés à l'intérieur du même syntagme ou ils sont isolés, comme c'est le cas de la poésie de Bacovia.

L'aspect linguistique d'adaptation de ces termes français au système de la langue roumaine a été fructifié et dans ce sens il est connu que le français a eu une grande influence sur la langue littéraire roumaine moderne. Le langage est enrichi par l'assimilation de ces transferts linguistiques et les moyens d'expression sont diversifiés.

Par exemple, dans la poésie *Nocturnă – Nocturne* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*), Bacovia utilise le néologisme *suvenir – souvenir* : « Les siècles sont restés là, figés,/ Ville-souvenir dans la vallée… ». Le ton des vers reçoit une nuance un peu ironique, le temps semble s'être arrêté et la ville est décrite comme appartenant à une autre époque, lointaine.

A partir du désir d'utiliser un vocabulaire rare et précieux, les poètes symbolistes essaient d'enrichir le langage par l'introduction des néologismes, ils souhaitent même à inventer un autre langage. Il est bien connu le fait que pour les symbolistes, en commencent par Mallarmé, le mot ne doit pas imiter ou représenter, mais suggérer, or comme dans le langage poétique le mystère domine, alors le mot rare est au fondement de la spécificité du domaine poétique.

La préférence pour les néologismes correspond à plusieurs actes de langage, puisque, à côté du désir d'enrichissement de la langue, les poètes symbolistes désirent obtenir une fantaisie verbale.

Dans *Finis* le mot *gaza* est repris du français (*gaze – tissu léger de soie*) qui, en élargissant son sens, renvoie à l'idée de lumière vague, protectrice: « Là, sur son catafalque, un cadavre imposant/ Sous sa gaze d'argent méditait, solitaire ». Le poème *Note de toamnă – Notes d'automne* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*) débute par la description du paysage d'automne, description pour laquelle le poète fait appel à une multitude de termes néologiques: *compozitori celebri – compositeurs célèbres*, *vast concert – vaste concert*, *declamă – déclament*, *inert – inerte*. Dans le poème *Noapte – Nuit* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*) on remarque l'utilisation du néologisme *signale – signaux* et dans *Amurg violet – Crépuscule violet* l'utilisation du terme *siluete – silhouettes*.

Parmi les néologismes, Bacovia utilise fréquemment dans ses vers des termes comme: *abis*, *funerar*, *satir*, *cadaveric*, *sinistru*, *amor*, *violet*, *chitară*, *cadență*, *decor* (*abysse*, *funéraire*, *satire*, *cadavérique*, *sinistre*, *amour*, *violet*, *guitare*, *cadence*, *décor*). Ainsi, « frunzele cad ca un sinistru semn » – « les feuilles vont choir tel un sinistre augure » et la fille phtisique attend « pe noul amor » – « le nouveau amour » dans le poème *În grădină – Dans le jardin*.

Nous pouvons noter dans le poème *Lacustră – Lacustre* l'introduction du néologisme *piloții – les pilotis*: « Et je sens sous cette pluie en rage/ Les pilotis s'écrouler, lourdement ». Un autre terme néologique est l'adjectif *sumbru – sombre*, qui suggère une couleur ambiguë et qui a plusieurs nuances de sens, en se situant dans la combinaison entre la lumière et l'ombre.

Dans la poésie du XX^{e} siècle, ces termes néologiques seront utilisés même dans la composition des figures comme l'épithète ou la métaphore, particularité qui

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

constituera l'originalité de la poésie symboliste. L'épithète est choisie en particulier dans le domaine de l'inhabituel et certaines épithètes métaphoriques, elles aussi composées à partir des néologismes, se retrouvent dans les vers des poètes symbolistes.

Par exemple, dans *Plumb de toamnă – Plomb d'automne*, à côté du néologisme *dejà – déjà*, apparaît aussi l'adjectif *eronată* dans *o lume eronată – un monde erroné*, syntagme très expressif, qui suggère une société en régression.

Dans le poème *Toamnă – Automne* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*), le bourg est « antic şi plin de mister » – « antique et plein de mystère »; par l'utilisation de ces deux néologismes le poète souhaite suggérer l'amour secret, qui n'est pas partagé, de la fille malade, et aussi l'idée que les choses sont inchangées depuis longtemps. Dans le même poème, le bourg est *sever – sévère*, synonyme des adjectifs « sobre », « austère ».

Les termes latins

Dans le texte littéraire, les écrivains peuvent faire appel à différents registres de langue, ayant la possibilité de transmettre leur message sous plusieurs formes, en fonction du contexte. Ces registres de la langue sont caractérisés par certains traits linguistiques spécifiques, qui permettent leur identification: prononciation, lexique, morphologie, syntaxe.

Bacovia prouve sa préférence pour les termes latins, aspect exprimé dans certains titres des poèmes: *Pulvis*, *Memento*, *Nihil*, *Veritas*, *Vobiscum*, *Dies irae*, *Finis*. Ces mots appartiennent au vocabulaire savant, ils constituent une caractéristique du langage poétique.

La langue poétique se réserve la capacité d'opérer une transformation, d'innover, ce qui a déterminé Roman Jackobson à se poser la question

> comment une œuvre poétique, face aux procédés en honneur dont l'inventaire lui est légué, les exploite [...] à une fin nouvelle, et leur donne [...] une valeur neuve, à la lumière de leurs fonctions nouvelles (Jakobson 1973 : 231).

Cela a conduit le linguiste à considérer que dans la définition de la fonction poétique il faut tenir compte de la capacité du langage de s'organiser de deux manières: *la sélection* et *la combinaison* (Jakobson 1973).

L'axe paradigmatique (l'axe de la sélection) a à la base le critère d'équivalence: un mot est choisi d'un ensemble de termes équivalents du point de vue grammatical et/ou du point de vue sémantique et l'axe syntagmatique (l'axe de la combinaison), a à la base le critère de contiguïté, la sélection d'une combinaison syntaxique. La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison, de sorte que l'équivalence représente le procédé constitutif de la séquence, parce que dans la poésie chaque syllabe se trouve en rapport d'équivalence avec toutes les autres syllabes de la même séquence.

Par conséquent, les poètes symbolistes s'efforcent à varier le plus possible les termes du vocabulaire, ils exploitent toutes les ressources de la langue, en multipliant les options et les possibilités, en introduisant des mots qui appartiennent à divers registres.

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Les termes populaires

Puisque le langage poétique est un type spécial de discours, il suppose une variété de l'expression, une utilisation fructueuse de tous les termes de la langue. Les moyens d'expression peuvent être renouvelés aussi bien par l'emploi adéquat de certains termes populaires ou archaïques, aspect qui démontre la préoccupation du poète en ce qui concerne les nuances de la langue.

La réinauguration de tels termes indique le fait que le poète considère la langue comme un outil dont il se sert selon sa propre volonté dans la constitution de son art. Ces termes oubliés ou très peu utilisés se caractérisent pourtant par une certaine harmonie et confirment la virtuosité technique du poète.

Nous pouvons observer dans la poésie bacovienne certains termes populaires: par exemple le mot *ocol*: « Şi răgete lungi/ Pornesc din ocol » (*Pastel*), qui signifie « cour », « verger », « parc à bestiaux » : « Les beuglements emplissent/ Le parc à bestiaux ». Un autre exemple serait le mot *odăjdii – soutanes* dans le poème *Amurg violet – Crépuscule violet* ou *şivoaie*, *măhălăli*, *bâjbâiesc* (*ruisseaux*, *les faubourgs*, *je tâtonne*) dans le poème *Sonet – Sonnet*.

Un autre terme populaire est le mot *odaie* (l'équivalent du mot « chambre ») utilisé dans le poème *Singur – Seul*: « odaia mea mă înspăimântă » – « ma chambre me fait peur » ou dans le poème *Dimineaţă – Matin* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*). Nous remarquons aussi l'emploi de la forme populaire du verbe « a căuta » – *a căta* (*chercher*) dans le vers : « Cum trec pe lângă case mari... cătând pe nu ştiu cine... » – « Je passe entre les murs, cherchant je ne sais qui… » dans le poème *Între ziduri – Entre les murs* (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*).

L'adverbe *acum – maintenant* est employé dans sa forme populaire dans le poème *De iarnă – D'hiver*, du volume *Scântei galbene – Etincelles jaunes*. Le nom *sfadă*, terme populaire qui signifie « dispute », « conflit » et par extension « bruit » est introduit dans les vers : « Luat de-a oraşului sfadă,/ Uitasem că toamna venea » – « Entraîné que j'étais par le bruit de la ville/ J'avais, oui, oublié que l'automne venait » (*Scântei galbene – Etincelles jaunes*).

Ces termes peuvent représenter pour le poète des instruments ludiques, par l'introduction de certains procédés de l'oralité ou par l'utilisation d'un lexique banal et ils font la preuve du désir du poète de renouveler les procédés poétiques.

Relations lexicales. Technique des éléments antinomiques.

Afin de mettre en évidence le contraste ou de souligner certaines idées contradictoires, Bacovia se sert souvent de deux notions, images ou expressions de sens opposé, cela représentant l'un des aspects de l'originalité de son art. Il s'agit des mots qui appartiennent d'habitude à la même catégorie grammaticale mais qui ont une fonction syntaxique différente, positionnés dans des constructions symétriques.

Le poème *Singur – Seul* est représentatif pour la technique de la réalisation des images bacoviennes par l'introduction des concepts antinomiques. Par conséquent, des notions comme: étoiles, cristal, rêve, larmes ou des couleurs comme: blanc, rose se trouvent en contraste avec le décor de la nuit, plus que ennuyeux, solitaire aussi, triste:

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

> Un déluge s'abat, d'étoiles de cristal/ Et il neige en la nuit de péchés toute pleine;/ Là, dans l'âtre, en la flamme émergeant à grand-peine/ Aujourd'hui même est mort oui, mon rêve final.// Là, dans l'âtre, en la braise, en la flamme précaire/ S'égouttent doucement des larmes de cristal.

L'antithèse entre la neige, le gel, donc la nature hostile et le feu (qui produit une sensation de chaleur et donc de bien être) se retrouve aussi dans la poésie *Decembre – Decembre* : « Comme il neige en décembre, mon aimée !/ Par la fenêtre admire donc un peu…/ Jette de la braise en la cheminée,/ Je veux entendre crépiter le feu ».

La même antithèse entre l'ambiance triste, grise et l'ardeur intérieure peut être observée dans le poème *Altfel – Autrement* : « Un ciel de plomb voulait, pour toujours, tout couvrir,/ Et le cerveau brûlait, boule de feu solitaire ».

Dans *Tablou de iarnă – Tableau d'hiver*, Bacovia utilise beaucoup de notions contraires, appartenant à divers registres: chromatique – blanc et rouge; phénomènes matériels – la neige qui tombe et le sang qui coule; calorique – le froid de l'hiver et la chaleur du sang. Le tableau décrit comprend deux images parallèles, antinomiques, à savoir le champ de l'abattoir et le patineur triste, deux surfaces qui se superposent, tout comme la lumière triste des vitres et la lumière des yeux des loups. Afin d'amplifier l'expressivité, nous observons dans les vers du poème l'emploi du climax et des répétitions à effet intensificateur, des énumérations:

> La blancheur regorge, rouge, de sang,/ Les corbeaux dans le sang se vautrent, crient;/ Mais il est tard et les corbeaux s'enfuient –/ A l'abattoir, c'est nuit dans le champ…

Le poème *Amurg de iarnă – Crépuscule d'hiver* met en valeur l'art de la construction du pastel, qui se fonde sur l'application de certains principes systématiques, de la proportionnalité et concordance; le poète utilise des éléments qui se trouvent en contraste: la pleine blanche, les arbres neigeux et des notions qui suggèrent la rigidité comme le cristal scintillant. Le vers « Et la pleine si blanche – un rond immense – » symbolise le paysage gelé et « Ramant lentement un corbeau avance,/ Coupant l'horizon, diamétralement » introduit l'idée du déplacement dans l'espace, un mouvement diamétral, mais qui se rapporte à l'absence de dynamisme, à un paysage statique. Cette suggestion visuelle est en opposition avec la sensation auditive : « Des voix m'invitent à l'évanescence » qui implique un sentiment d'intuition du mal, l'imminence de la mort; ainsi, le paysage du crépuscule d'hiver devient un symbole qui évoque l'idée de la mort.

Le jeu des contrastes représente une technique bacovienne, d'amplification du message transmis; dans le poème *Finis* nous pouvons observer la différence frappante entre l'immobilité et la rigidité du cadavre:

> Là, sur son catafalque, un cadavre imposant/ Sous sa gaze d'argent méditait, solitaire,/ Et son sein, perdu en sa pompe mortuaire,/ S'était à tout jamais pétrifié fièrement

et la vigueur, l'énergie de la vie: « La vie en la cité trépidait tout là-bas… ». La mort apparaît dans le texte comme une surprise, comme une découverte inattendue, car la réalité extérieure et vivante: le cadavre *méditait*, le sein est *pétrifié fièrement*.

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Les tournures bipolaires se servent de séries antinomiques comme dans le poème *Matinală – Matinale* où la première strophe se trouve en opposition avec la dernière: « Et l'aurore violette/ Pleut en gouttes de couleurs,/ Vénus, pleine de fraîcheur,/ Semble vive violette » et « Et l'aurore violette/ Se barbouille de couleurs…/ Vénus pâle, sans fraîcheur/ Semble éteinte violette… ». Dans la première strophe le poète décrit l'aube, en transposant la lumière d'une manière suggestive, tandis qu'à la fin, avec le changement de l'état d'esprit, l'aube acquiert une nuance effacée et inexpressive.

Dans le poème *Note de toamnă – Notes d'automne* le poète met en relation d'opposition l'image de la ville « pleine de granges » où « le moulin qui gronde a du pain à foison » et l'image de la ville « dépeuplée, cité éloignée ». Les adjectifs *pleine* et *dépeuplée* sont des antonymes et l'idée d'abondance, de prospérité appartenant à la première image est en contraste avec celle de vide de la deuxième image.

En faisant appel à cette technique, de mise en contraste des différentes notions, Bacovia souhaite accentuer certains états psychologiques ou obtenir d'importants effets stylistiques, tout cela contribuant à la signification d'ensemble du texte poétique.

Après avoir analysé tous ces aspects spécifiques au langage symbolistes et au langage de Bacovia en particulier, nous pouvons tirer la conclusion que le symbolisme, dans le langage de la fin du XIX^{è} siècle et du début du XX^{è} utilise des éléments modernistes et que Bacovia reste le poète symboliste qui ouvre la voie vers ce désir et la tentative de renouvellement du langage poétique.

Bibliographie

Anghelescu 1972 : M. Anghelescu, in G. Bacovia, *Versuri şi proză*, Bucureşti, Editura Albatros.

Backès 2002 : J.-L. Backès, *L'impasse rhétorique*, Paris, Presses Universitaires de France.

Bacovia 1968 : G. Bacovia, *George Bacovia*, traducere de Aurel George Boeşteanu, Paris, Éditions Pierre Seghers.

Bacovia 1982 : G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, selecţie de versuri interpretate în limba franceză de Veturia Drăgănescu-Vericeanu, Iaşi, Editura Junimea.

Bacovia 1988 : G. Bacovia, *Poemă în oglindă/Poème dans le miroir*, traducere în limba franceză de Emanoil Marcu, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

Bacovia 1990 : G. Bacovia, *Versuri şi proză*, Bucureşti, Editura Albatros.

Bacovia 1998 : G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, traducere în limba franceză de Odile Serre, Piteşti, Editura Paralela 45.

Ballard, Kaladi 2003 : M. Ballard, A.E. Kaladi, *Traductologie, linguistique et traduction*, Arras, Artois Presses Université.

Călinescu 1982 : G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, Bucureşti, Editura Minerva.

Călinescu 1997 : M. Călinescu, *Cinci feţe ale modernităţii*, Bucureşti, Editura Univers.

Ciopraga 1982 : C. Ciopraga, in G. Bacovia, *Plumb/Plomb*, selecţie de versuri interpretate în limba franceză de Veturia Drăgănescu-Vericeanu, Iaşi, Editura Junimea.

Delaroche, Mockel, Saint-Paul 1889 : A. Delaroche, A. Mockel, A. Saint-Paul, *Lettre à René Ghil* (1889), in *La Revue Indépendante*, 13 iunie.

Dimitriu 1998 : D. Dimitriu, *Bacovia despre Bacovia*, Iaşi, Editura Junimea.

Dimitriu 2002 : D. Dimitriu, *Bacovia*, Iaşi, Editura Timpul.

Fanache 1994 : V. Fanache, *Bacovia. Ruptura de utopia romantică*, Cluj, Editura Dacia.

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)

Flămând 1979 : D. Flămând, *Introducere în opera lui G. Bacovia*, Bucureşti, Editura Minerva.
Flămând 2007 : D. Flămând, in *G. Bacovia, Poezii*, Bucureşti, Editura Minerva.
Illouz 2004 : J.-N. Illouz, *Le Symbolisme*, Paris, Librairie Générale Française.
Jakobson 1973 : R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, Paris, Éditions Minuit.
Jakobson 1973 : R. Jakobson, *Questions de poétique*, Paris, Éditions du Seuil.
Lotman 1970 : I.M. Lotman, *Lecţii de poetică structurală*, Bucureşti, Editura Univers.
Mancaş 2005 : M. Mancaş, *Limbajul artistic românesc modern*, Editura Universităţii din Bucureşti.
Manolescu 1965 : N. Manolescu, in *G. Bacovia, Plumb*, Bucureşti, Biblioteca Pentru Toţi.
Manolescu 1996 : N. Manolescu, *Poezia română modernă de la G. Bacovia la Emil Botta*, Bucureşti, Editura Alfa.
Marchal 1993 : B. Marchal, *Lire le Symbolisme*, Paris, Dunod.
Michaud 1994 : G. Michaud, *Le Symbolisme tel qu'en lui-même*, Paris, Nizet.
Micu 1984 : D. Micu, *Modernismul românesc*, vol. II, Bucureşti, Editura Minerva.
Micu 1994 : D. Micu, *Scurtă istorie a literaturii române*, vol. I, Bucureşti, Editura Iriana.
Mihuţ 1976 : I. Mihuţ, *Simbolism, modernism, avangardism*, Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.
Mitescu 1972 : A. Mitescu, *Imagini şi materie poetică bacoviană*, in *Revista de istorie şi teorie literară*, Bucureşti, nr. 2.
Papahagi 1976 : M. Papahagi, *Artificiul ca poezie*, in *Exerciţii de lectură*, Cluj, Editura Dacia.
Petroveanu 1969 : M. Petroveanu, *George Bacovia*, Bucureşti, Editura pentru Literatură.
Petroveanu 1978 : M. Petroveanu, in *G. Bacovia – Opere*, Bucureşti, Editura Minerva, Colecţia Scriitori români.
Zafiu 1996 : R. Zafiu, *Poezia simbolistă românească*, Bucureşti, Editura Humanitas.
Zafiu 2000 : R. Zafiu, *Naraţiune şi poezie*, Bucureşti, Editura BIC ALL.

Symbolist Techniques, Premises of the Modern Poetic Language: Expressive Features in George Bacovia's Poetry

Poet of genius, Bacovia is difficult to be integrated in a tendency. He was recognized as the most important Romanian symbolist poet, but some critics pointed out that in Bacovia's lyrical poetry there are some exceeding of the symbolist poetry, noticed as a consequence of the analysis of the poet's composition work. George Bacovia is therefore considered the initiator of a new literary direction, contributing to the emergence of modernism in poetry.

Consequently, the essential concern of this work has focused on several directions, namely, to argue the way Bacovia is a promoter and a continuer of the European symbolism direction and, at the same time, an innovator of the poetic language and to prove how symbolism represents the way for lyrical innovations, for using new areas of creative ideas, for combining words and syntactical constructions as diversified as possible, all these aspects having an important role in enriching the themes and the poetic language expressiveness.

Université de Piteşti
Roumanie

BDD-A906 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:58:33 UTC)